

sance de Dieu. Le témoin de cette lumière, saint Jean, est accordé à l'événement car lui-même est « le flambeau allumé et brillant » et les gens venaient « se réjouir à sa lumière » (Jn 5, 35).

La descente de l'Esprit Saint sous la forme d'une Colombe traduit le mouvement du Père qui se porte vers son Fils. D'autre part, elle s'explique, selon les Pères⁹, par l'analogie avec le déluge et la colombe au rameau d'olivier, signe de la paix. L'Esprit Saint planant sur les eaux primordiales a suscité la vie, de même planant sur les eaux du Jourdain, il suscite la seconde naissance de la nouvelle créature.

Le Christ est représenté debout contre le fond de l'eau, « recouvert par les flots du Jourdain ». Dès le début de sa mission, Jésus affronte les éléments cosmiques qui recèlent des puissances ténébreuses: l'eau, l'air et le désert. La traversée de la Mer Rouge est une des figures du baptême: la victoire de Dieu sur le dragon de la mer, le monstre Rahab. Un idiomèle de la fête fait entendre le Seigneur disant à Jean-Baptiste: « Prophète, viens me baptiser... J'ai hâte de faire périr l'ennemi caché dans les eaux, le prince des ténèbres, pour délivrer le monde de ses filets en lui accordant la vie éternelle. » Ainsi, en entrant dans le Jourdain, le Seigneur purifie les eaux: « Aujourd'hui, les flots du Jourdain sont changés en remède et toute la créature est arrosée d'ondes mystiques... » (prière de saint Sophrone). C'est tout l'univers qui reçoit sa sanctification: « Le Christ est baptisé; il sort de l'eau et avec lui il relève le monde » (idiomèle de Cosmas). « Il brise la tête des dragons et il recrée Adam », c'est la re-création de l'être humain, sa régénération dans le *lavacrum* purificateur du sacrement. Didyme l'Aveugle¹⁰ précise: « Dieu m'a donné pour Mère la fontaine baptismale (Église), pour Père le Très-Haut, pour frère le Seigneur baptisé à cause de nous. »

Sur l'icône, avec sa main droite le Christ bénit les eaux et les prépare à devenir les eaux du baptême, qu'il sanctifie par sa propre immersion. L'eau change de signification, jadis image de la mort (déluge), elle est maintenant « la source de l'eau de la vie » (Apoc. 21,

⁹ SAINT JEAN DAMASCÈNE, *De Fide Orth.* III, 16.

¹⁰ P.G. 39, 692 B.